

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### La Sedes Sapientiae d'Ittre (XIIIe s.). Contribution à l'étude matérielle et stylistique

Lefftz, Michel

*Published in:*

in J.-M. CAUCHIES, M.-A. COLLET-LOMBARD, "Le miracle du Saint Sang : Bois-Seigneur-Isaac 1405-2005".

*Publication date:*

2009

*Document Version*

Première version, également connu sous le nom de pré-print

[Link to publication](#)

*Citation for published version (HARVARD):*

Lefftz, M 2009, La Sedes Sapientiae d'Ittre (XIIIe s.). Contribution à l'étude matérielle et stylistique. Dans in J.-M. CAUCHIES, M.-A. COLLET-LOMBARD, "Le miracle du Saint Sang : Bois-Seigneur-Isaac 1405-2005": Actes du colloque organisé au prieuré des Prémontrés de Bois-Seigneur-Isaac (Belgique, Brabant wallon les 13 et 14 mai 2005) (coll. Vita regularis. Ordnungen und Deutungen religiösen Lebens im Mittelalter), . LIT, Berlin, p. 327-339.

#### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

TIRÉ À PART DE :

Le miracle du Saint Sang :  
Bois-Seigneur-Isaac 1405 – 2005

Actes du colloque organisé au  
prieuré des Prémontrés de Bois-Seigneur-Isaac  
(Belgique, Brabant wallon)  
les 13 et 14 mai 2005

éd. par

Jean-Marie Cauchies et Marie-Astrid Collet-Lombard

M. LEFFTZ, *La Sedes Sapientiae d'Ittre (XIII<sup>e</sup> s.). Contribution à l'étude matérielle et stylistique* in J.-M. CAUCHIES, M.-A. COLLET-LOMBARD, *Le miracle du Saint Sang : Bois-Seigneur-Isaac 1405-2005. Actes du colloque organisé au prieuré des Prémontrés de Bois-Seigneur-Isaac* (Belgique, Brabant wallon les 13 et 14 mai 2005) (coll. *Vita regularis. Ordnungen und Deutungen religiösen Lebens im Mittelalter*), p. 327-339.

LA *SEDES SAPIENTIAE* D'ITTRE (XIII<sup>E</sup> S.).  
CONTRIBUTION À L'ÉTUDE MATÉRIELLE  
ET STYLISTIQUE

MICHEL LEFFTZ



Illustrations 1 et 2

La statue miraculeuse de Notre-Dame, vénérée aujourd'hui encore à Ittre (ill. 1-2), n'a pas toujours occupé la place d'honneur dans l'église de cette paroisse<sup>1</sup>. En effet, à l'origine la statue fut réalisée pour la chapelle de Bois-Seigneur-Isaac où les fidèles l'adoraient sous le vocable de « Notre-Dame de Grâce et de

<sup>1</sup> Au terme de cette étude, j'ai particulièrement à cœur de remercier les personnes qui m'ont aidé dans cette recherche pour accéder aux œuvres: Mme Marie-Astrid Collet du CHIREL BW pour l'aide constante et efficace dans les démarches entreprises; M. l'abbé Georges Denef, curé de la paroisse d'Ittre; feu le Père abbé Ulrich Geniets, le prieur Éric Seghers, le Père Herman Janssens, tous trois de l'abbaye d'Averbode, le Père Christophe Monsieur du prieuré de Bois-Seigneur-Isaac; Marie-Sophie Toussaint et surtout Vincent Baudrez pour les examens de la statue au scanner du CHR de Namur.

Consolation »<sup>2</sup>. Avant d'analyser la matière et le style de cette œuvre, il est indispensable de rappeler les vicissitudes de son existence.

Résumons brièvement l'histoire, en nous basant notamment sur la chronique du XV<sup>e</sup> siècle qui consigne une tradition orale remontant au XI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. C'est grâce à l'intervention de la Vierge que le seigneur Isaac, parti à la croisade en Terre sainte contre les Sarrasins, fut libéré de sa prison. De retour chez lui, le chevalier s'acquitta de sa promesse et fit ériger un oratoire orné d'une statue de sa bienfaitrice<sup>4</sup>. En 1336, alors que la peste sévissait à Ittre et dans la région, la statue miraculeuse fut transportée en procession par les habitants de Bois-Seigneur-Isaac jusqu'à l'église d'Ittre, où elle devait finalement être installée avec l'autorisation de l'évêque. Il ne restait plus aux habitants de Bois-Seigneur-Isaac qu'à faire tailler une réplique de leur statue séquestrée afin d'orner l'oratoire laissé vide (ill. 3).



Illustration 3



Illustration 4

Deux observations importantes peuvent être tirées de ce récit. Tout d'abord, la statue originale évoquée par cette chronique devait forcément être antérieure à

<sup>2</sup> H. MAHO, *La Belgique à Marie. Belgium marianum. Répertoire historique et descriptif des églises, sanctuaires, chapelles et grottes dans nos provinces*, Bruxelles 1927, p. 420-421.

<sup>3</sup> Sur la chronique, voir dans le même recueil, la contribution de J.-P. DELVILLE, *Le « Sang de miracle », à la lumière de l'Originale de Bois-Seigneur-Isaac. Faits et interprétations*. Voir aussi : J. TARLIER et A. WAUTERS, *Géographie et histoire des communes belges*, Bruxelles 1869, s.v. Ittre et Ophain.

<sup>4</sup> La chronique indique que ce récit de la fondation est crédible puisqu'une ancienne peinture murale narrante cette histoire était encore visible.



celle qui fut transportée en procession à Ittre car le style de cette dernière indique qu'elle ne peut avoir été réalisée avant le XIII<sup>e</sup> siècle. La gravure de Ch. Onghena reproduisant une médaille de pèlerinage en plomb, retrouvée en 1875, montre une image de la Vierge à l'Enfant de Bois-Seigneur-Isaac (ill. 4)<sup>5</sup>. Bien que la représentation soit fruste, nous proposons d'y voir l'image d'une *Sedes* romane, peut-être celle du XI<sup>e</sup> siècle. En effet, le visage de la Vierge couronnée est encadré par une guimpe et non un voile court, mais surtout, la Vierge est présentée à mi-corps, ce qui indique que la statue était amputée de la partie inférieure de son corps<sup>6</sup>. Sans doute s'était-elle dégradée suite à une trop longue exposition aux intempéries. Quant aux montants, sommés de boules, qui sont placés à l'avant, il pourrait s'agir soit des montants tournés des sièges romans, soit plus simplement d'une petite balustrade de protection. Il serait évidemment très intéressant de retrouver un exemplaire de cette médaille afin de vérifier la fidélité de la reproduction gravée.

La seconde observation que l'on peut tirer du récit consignait la tradition orale, est que la statue miraculeuse d'Ittre a servi de modèle à une copie destinée à Bois-Seigneur-Isaac. Cet épisode se situe très vraisemblablement au XIV<sup>e</sup> siècle, en tous cas après 1371 puisque c'est à ce moment que l'on plaça Notre-Dame d'Ittre dans une nouvelle chapelle spécialement destinée à l'abriter et à recevoir les pèlerins<sup>7</sup>. Dès lors, les habitants de Bois-Seigneur-Isaac conclurent probablement que jamais ils ne pourraient récupérer leur Vierge et qu'il ne leur restait d'autre choix que d'en faire exécuter une copie. Un coup d'œil rapide suffit à se rendre compte que celle-ci, bien que très proche de l'original, diffère cependant par quelques détails significatifs. Or, divers cas de reproduction de statues miraculeuses anciennes montrent que la réplique devait être la plus fidèle possible à l'original à défaut de perdre tout intérêt<sup>8</sup>.

<sup>5</sup> Cf. *La chapelle de Bois-Seigneur-Isaac*, dans *Bulletin de la Commission royale d'art et d'archéologie*, 1875, p. 256-261. Si l'inscription qui encadre l'image et forme une sorte de niche ne laisse aucun doute sur le sujet de la représentation, la forme des lettres est trop rudimentaire pour pouvoir permettre une datation. Malgré l'aide précieuse du professeur Baudouin Van den Abeele, l'étude paléographique de l'inscription ne nous a été d'aucun secours pour dater l'image.

<sup>6</sup> La valeur dévotionnelle liée à une image tenait dans sa fidélité iconographique par rapport à l'original. Les représentations à mi-corps des images religieuses n'apparaissent qu'à la fin du moyen âge.

<sup>7</sup> J. TARLIER et A. WAUTERS, *op. cit.*, s.v. Ittre.

<sup>8</sup> Pour ne prendre qu'un seul exemple ici, citons celui de la célèbre *Sedes Sapientiae* de Louvain emblème de l'université, dont les formes de style roman ont été reproduites fidèlement en 1442 par Nicolas De Bruyn, cf. J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *Madones anciennes conservées en Belgique, 1025-1425*, Bruxelles 1943, p. 9-10 et pl. 5.

L'histoire plus récente de la Sedes d'Iltre est mieux connue et fournit une partie de l'explication sur les différences qui existent entre les deux statues<sup>9</sup>. La Sedes d'Iltre fut entièrement restaurée en 1898 afin de figurer dignement dans l'église paroissiale presque totalement reconstruite dans le goût néo-gothique en 1896-1897<sup>10</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la statue avait été amputée de l'extrémité des genoux et de tout le bras droit afin d'être transformée en Vierge habillée « à la mode espagnole » (Ill. 5-6)<sup>11</sup>.



Illustration 5

C'est en 1898 que le curé Thiernesse entreprend de faire restaurer la Vierge avec l'idée de la restituer dans son état original. Le manteau et une couronne d'argent doré, qui avait été donnée en 1636 pour ceindre la tête de la Vierge,

<sup>9</sup> [BUCQUOI], 1336-1936, *VI<sup>e</sup> centenaire de Notre-Dame d'Iltre. Histoire authentique de la statue miraculeuse*. Il s'agit d'un feuillet d'information de 8 pages rédigé par le curé d'Iltre vers 1936, l'abbé Bucquoi, à l'intention des fidèles et qui fournit divers détails précieux sur la restauration de la statue. Je tiens à remercier M. Cayphas qui m'a communiqué ce document.

<sup>10</sup> Les plans de l'architecte Léonard pour la nouvelle église étaient approuvés par la Commission des monuments et des sites en 1896, sous réserve de quelques changements, cf. *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites* (1896), p. 14 et 30.

<sup>11</sup> [BUCQUOI], *op. cit.*, p. 5.



furent enlevés. La restauration fut confiée à Léopold Blanchaert et Adrien Bressers de Gand<sup>12</sup>. Le dimanche 13 août 1898, la statue fut apportée de Gand au château de Baudémont puis ramenée en procession jusqu'à l'église d'Ittre. Le détail des comptes reproduits par l'abbé Buquoi permet de déduire que Léopold Blanchaert se chargea de tous les travaux de sculpture de la statue et du nouveau daïs, tandis qu'Adrien Bressers réalisa les polychromies. Parmi d'autres travaux entrepris par Blanchaert et Bressers<sup>13</sup>, il faut signaler la restauration, il serait même plus exact de dire la reconstitution, de la *Sedes Sapientia* du Béguinage de Bruges en 1903. L'état avant intervention nous est connu par une photographie ancienne<sup>14</sup>. La base de données de l'Institut royal du patrimoine artistique répertorie sous le nom de Léopold Blanchaert – ou Blanckaert – plusieurs dizaines de réalisations de statues et de mobilier sculptés en bois ou en pierre, presque toutes de style néo-gothique. Ce sculpteur réalisa de nombreux projets en collaboration avec son associé Adrien Bressers, certains sont exécutés d'après des projets de Jean-Baptiste Béthune. La comparaison entre la *Sedes* d'Ittre et quelques-unes des meilleures statues de Blanchaert, telle la Vierge à l'Enfant d'Antoing (1896-97) réalisée d'après un sceau du XIII<sup>e</sup> siècle, ou encore avec la Vierge au scapulaire de Geel est particulièrement éloquente sur la capacité de cet artiste à créer des formes dans un style très inspiré du gothique des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

On comprend mieux dès lors les réserves de Joseph DE BORCHGRAVE D'ALTENA, qui avait peut-être connu la statue avant restauration, au moins par l'intermédiaire d'une photographie (ill. 6), lorsqu'il déclarait en 1912 que l'œuvre avait été « fortement restaurée »<sup>15</sup>, puis « trop restaurée », en 1937<sup>16</sup>. Plus tard encore il notait : « une *Sedes Sapientia* du XIII<sup>e</sup> siècle qui fut remise en

<sup>12</sup> [BUCQUOI], *op. cit.*, p. 7. Les frais de la restauration et ceux de la confection d'un daïs en bois polychromé furent pris en charge par Léon 't Serstevens de Baudémont et son épouse.

<sup>13</sup> Le nom du sculpteur est parfois aussi orthographié Blanckaert. Il est peut-être apparenté au menuisier P. Blanckaert qui réalisa la chaire de Vérité de l'église Saint-Lambert de Hoogstade (1843) en style néogothique. D'après la base de données de l'Institut royal du patrimoine artistique, le nom de Léopold Blanckaert est attaché à la réalisation des deux autels latéraux à retable de l'église Saint-Maternelle de Walcourt (ca 1890 et ca 1911), ainsi qu'à l'autel à retable de la nef latérale nord de l'église Notre-Dame de Huy (ca 1863). Pour cette dernière réalisation, Léopold et Léonard Blanchaert ont travaillé d'après un projet de Jean-Baptiste Béthune.

<sup>14</sup> A. DUCLOS, *Bruges, Histoire et souvenirs*, Bruges 1910, p. 501 ; M. ENGLISH, *Romaanse bouwkunst in Westvlaanderen*, Bruges 1939, p. 152-153.

<sup>15</sup> J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *Inventaire des objets d'art existant dans les édifices publics des communes de l'arrondissement de Nivelles*, Bruxelles 1912, p. 84.

<sup>16</sup> J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *À propos des Vierges en Majesté conservées en Belgique*, Liège 1937, p. 37-38, ill. 44.

état si radicalement qu'on ne peut plus en distinguer les formes primitives »<sup>17</sup>. Et enfin : « Malheureusement cette statue a perdu de sa valeur documentaire par des restaurations, qui, espérons-le, ont été guidées par le souci de se conformer aux indications que donnait la sculpture avant sa remise en état. Nous sommes mal renseignés à ce sujet »<sup>18</sup>.



Illustration 6

L'éclairage particulièrement précieux que nous apporte un témoin digne de foi comme J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, sur les transformations subies par la

<sup>17</sup> J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *Notes pour servir à l'inventaire des œuvres d'art du Brabant (arr. de Nivelles)*, dans *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites* 7 (1956), p. 268.

<sup>18</sup> J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *Madones en majesté. À propos de Notre-Dame d'Éprave*, dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art* 30 (1961), p. 95.



Sedes d'Ittre, ne peut que renforcer la prudence que nous avons déjà acquise suite à la comparaison de la Sedes d'Ittre avec diverses œuvres restaurées ou entièrement sculptées par le restaurateur Blanchaert. Dès lors, les questions méthodologiques relatives à l'analyse stylistique se posent avec une pertinence accrue. De quelle manière peut-on parvenir à préciser l'étendue des restaurations ? Sur quelles parties est-il raisonnable d'envisager une étude comparative des formes originales non restaurées en profondeur ?

Dans le bulletin de l'Institut royal du patrimoine artistique de 1978-1979, Myriam SERCK avait présenté les avantages de l'utilisation de la radiographie pour l'analyse matérielle des sculptures en bois polychromes<sup>19</sup>. Bien que dans les trois cas présentés la finalité était différente de la nôtre, puisque la technique devait permettre de déterminer l'opportunité d'engager une restauration visant à dégager les éléments originaux, le résultat de ce type d'investigations va parfaitement dans la direction qui nous intéresse ici car ils fournissent des données précises sur les transformations matérielles de l'œuvre. Cependant, depuis un quart de siècle, l'imagerie médicale a fait des progrès considérables et l'emploi de la radiographie a été supplanté dans de nombreux cas par les technologies d'imagerie numérique, communément regroupées sous le terme de « scanner »<sup>20</sup>. En quelques dizaines de secondes, l'ordinateur enregistre d'énormes quantités de données envoyées par le scanner, ce qui permet ensuite de construire à l'écran les images des coupes de l'objet analysé dans toutes les directions. Pour en savoir plus sur les modifications du support de la Sedes d'Ittre, il fut donc décidé de lui faire passer un examen de ce type (Ill.7)<sup>21</sup>. Les coupes densitométriques ont permis d'obtenir des images d'une qualité impressionnante et d'une grande richesse informative. L'interprétation de ces images nécessite la collaboration de spécialistes aux compétences disciplinaires diverses et complémentaires. Ce processus étant en cours, seuls des résultats partiels et quelques pistes de travail seront présentés ici.

---

<sup>19</sup> M. SERCK-DEWAIDE, *Application de la radiographie à l'examen des sculptures polychromes*, dans *Bulletin de l'Institut royal du patrimoine artistique* 17 (1978-1979), p. 53-67.

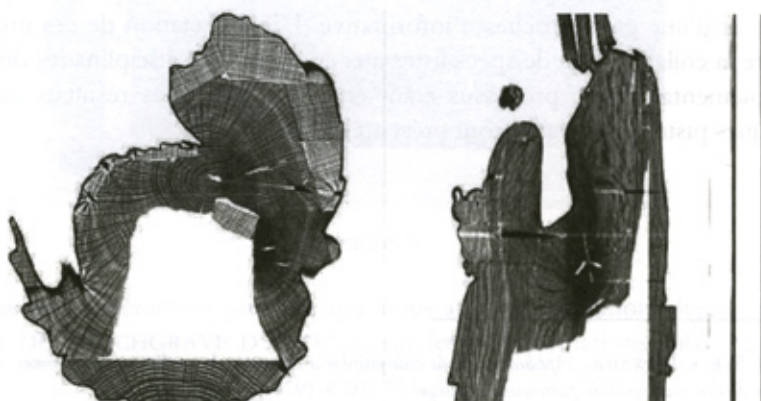
<sup>20</sup> Il s'agit ici d'examen tomodensitométrique spiralé réalisé à l'aide d'un appareil 16 barrettes de Siemens (Sensation). Une acquisition hélicoïdale a été pratiquée sur l'ensemble de la statue. Des coupes de 0,5 mm jointives ont été obtenues en haute résolution.

<sup>21</sup> Les reconstitutions 2D de la statue ont été pratiquées à l'aide d'un logiciel MPR de Siemens.



Illustration 7

On constate ainsi à la lecture de ces images que Blanchaert est intervenu de manière radicale en taillant profondément dans la masse sculptée de la *Sedes* du *xiii*<sup>e</sup> siècle afin d'y insérer de nouveaux blocs de bois de chêne qui ont ensuite été ajustés avec la masse du grand bloc de base (ill. 8-9). Le restaurateur se ménageait ainsi assez de matière saine pour y sculpter les parties manquantes ou abîmées. Les images obtenues par le scanner mettent encore en évidence les grands nœuds.



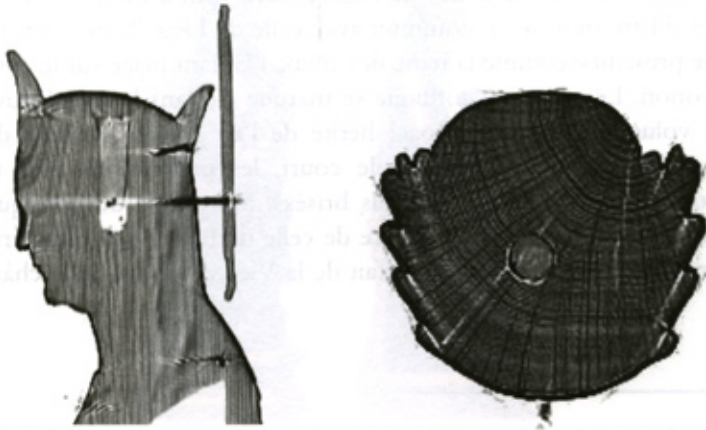
Illustrations 8 et 9

Morts du bloc principal évidé (Ill. 9) ; elles montrent aussi avec éloquence l'étendue des ajouts au niveau du support (Ill. 8-14).

Ce type de restauration, très « interventionniste », était courant à l'époque dans nos régions, spécialement dans la mouvance des reconstructions d'édifices en styles néo-gothiques. L'objet de culte devait être rénové, au sens premier du mot, afin de durer dans le temps. Depuis, les objectifs de la restauration ont, fort heureusement, considérablement évolué. Il ne s'agit plus de remettre à neuf selon une conception plus ou moins idéalisée de l'original, mais plutôt de considérer l'œuvre comme le témoin d'une histoire dont elle porte les traces.

Il faut préciser que si les images obtenues à partir du scanner nous permettent de déceler avec précision l'ajout de nouveaux morceaux de bois, elles ne nous indiquent cependant pas quelles parties anciennes ont été retaillées afin d'en modifier le relief. Vu l'ampleur de l'intervention au niveau de la structure, il est pourtant presque certain que des parties anciennes ont été retaillées. C'est d'ailleurs ce que confirme l'analyse du style. Le traitement de l'anatomie du visage de l'Enfant comme celui des étoffes, dont les plis trop arrondis manquent de rythme, est particulièrement éloquent à cet égard.

Les coupes du scanner ont encore mis en évidence un aspect inattendu de l'œuvre : un trou cylindrique a été creusé au centre de la tête (ill. 10-11).



Illustrations 10 et 11

L'extrémité située au sommet de la statue a été refermée par un bouchon en bois. Les différences de densité semblent indiquer qu'un récipient en forme de



fiolle contenant une substance moins dense que le bois y a été inséré<sup>22</sup>. Des recherches ultérieures permettront peut-être de déterminer la nature exacte de ces éléments. L'insertion de reliques dans des statues n'est pas rare au moyen âge. À ce stade, rien ne permet d'exclure une hypothèse qui irait dans ce sens pour la Sedes d'Ittre.

L'analyse matérielle a suffisamment mis en évidence l'importance des transformations subies par la Sedes d'Ittre. Nous avons songé pouvoir utiliser la copie de Bois-Seigneur-Isaac pour tenter d'y retrouver le reflet fidèle des formes originales de la Sedes d'Ittre, mais des examens radiographiques réalisés à l'Institut royal du patrimoine artistique avaient déjà mis en évidence, il y a un quart de siècle, d'importantes transformations dues à la restauration de 1903<sup>23</sup>. Il aurait certainement été utile de réaliser un examen complémentaire au scanner, mais pour diverses raisons, cela n'a pas encore été possible. Ces circonstances nous empêchent de mener une analyse stylistique approfondie de la Sedes d'Ittre.

La composition générale de la Vierge à l'Enfant d'Ittre montre l'actualisation d'un type qui a connu un grand succès dans la région mosane et dont le chef d'œuvre incontesté est la Sedes de l'église Saint-Jean à Liège (ca 1230-1240)<sup>24</sup>. La Sedes d'Ittre montre en commun avec celle de Liège la position frontale de la Vierge présentée comme la reine des cieux, l'Enfant placé sur le côté et offert à la dévotion. Le caractère gothique se marque ici dans la transformation spatiale du volume corporel compact hérité de l'art roman : le bras droit de la Vierge se libère du bloc<sup>25</sup>. Le voile court, les proportions plus trapues et l'adoption des drapés formés de plis brisés<sup>26</sup> à la mode du gothique français distinguent cependant la Sedes d'Ittre de celle de Liège. Ces caractéristiques se retrouvent aussi dans l'exemple parfait de la Vierge debout de la châsse de Ni-

<sup>22</sup> D'après les mesures réalisées sur les images, le trou mesure 19,6 mm de diamètre pour une profondeur de 84,8 mm. Quant au récipient qui y est inclus, son diamètre est équivalent, ce qui fait qu'il s'y insère parfaitement, mais il est plus court (54,6 mm).

<sup>23</sup> M. SERCK-DEWAIDE, *op. cit.*, p. 64-66.

<sup>24</sup> Sur cette œuvre et plus largement sur l'évolution de la statuaire dans nos régions, nous renvoyons à notre ouvrage de synthèse : *Sculpture en Belgique, 1000-1800*, Bruxelles 2001.

<sup>25</sup> Le bras droit rapporté est fixé par un assemblage de tenon et mortaise. Il a été refait. L'étude radiographique de la Sedes de Bois-Seigneur-Isaac a permis de déterminer que l'avant-bras tenant le sceptre était le résultat d'une restauration.

<sup>26</sup> Par comparaison avec la Vierge de Bois-Seigneur-Isaac, on peut croire, sans grand risque de se tromper, que la brisure des plis était beaucoup plus marquée à l'origine.

velles réalisée entre 1272 et 1298<sup>27</sup>. Comme l'avait noté Joseph DE BORCHGRAVE D'ALTENA, la *Sedes* d'Ittre présente aussi un certain nombre de caractéristiques communes avec la statue de Notre-Dame de Laeken (ca 1230-1250) et celle de Diest (ca 1230-1250), toutes deux aussi très restaurées, ou encore avec celle dite « Notre-Dame de la Vignette » à Huy (ca 1250-1260)<sup>28</sup>. Cependant, à la différence de ces œuvres, la *Sedes* d'Ittre ne foule pas le dragon de ses pieds, ce qui ne constitue pas nécessairement un critère en faveur d'une datation plus tardive. Au cours de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, l'évolution du type iconographique de la *Sedes* se marque dans une humanisation de la Vierge et de son Enfant. Les visages deviennent plus souriants, comme dans le groupe de la châsse de Stavelot (ca 1263-1268) ou dans la Vierge de la Trésorerie de Walcourt (1250-1260) et un rapport de tendresse s'établit même quelquefois entre la mère et son enfant. Une fois encore, les transformations de la *Sedes* d'Ittre dues à la restauration nous empêchent de pousser les comparaisons. Finalement, c'est principalement la présence du voile court qui nous permet de proposer pour l'œuvre étudiée ici une datation dans le troisième quart du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>.



Illustrations 12 et 13

<sup>27</sup> Cette magnifique châsse en argent résulte de la collaboration de Colars de Douai, Jacquemon de Nivelles et Jacquemon d'Anchin. Elle a été presque entièrement détruite durant la seconde guerre mondiale.

<sup>28</sup> J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *À propos des Vierges en Majesté...*, p. 37-38. La Vierge de Huy était autrefois à l'église Saint-Mort. Elle se trouve à présent à la collégiale.

<sup>29</sup> J. de Borchgrave d'Altena avait tout d'abord proposé de la dater des environs de 1250 (J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *À propos des Vierges en Majesté...*, loc. cit.), puis vers 1265 (Id., *Madones anciennes conservées en Belgique, 1025-1425*, Bruxelles 1943, p. 13).

Telle qu'elle se présente à nos yeux aujourd'hui, la Sedes d'Ittre est plus une œuvre de Léopold Blanchaert que celle d'un sculpteur du XIII<sup>e</sup> siècle. Comme on l'a vu, il ne s'agit pas d'un cas isolé. C'est pourquoi une étude systématique de l'activité de cet artiste, comme sculpteur et comme restaurateur, apporterait certainement des données utiles sur sa façon de procéder et permettrait donc d'aider à la compréhension des œuvres anciennes qui sont passées par ses mains. Grâce à cette restauration, l'œuvre est restée dans le culte et a donc subsisté jusqu'aujourd'hui. Malheureusement pour les amateurs de l'art du XIII<sup>e</sup> siècle, le style original de la Sedes d'Ittre reste très difficile à interpréter, sinon en termes généraux.



Illustration 14

#### Liste des illustrations

- Illustrations 1 et 2 : Notre-Dame d'Ittre. Anciens Pays-Bas méridionaux, 4<sup>e</sup> quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Chêne, fortement restaurée, polychromie XIX<sup>e</sup> siècle, h. 75 cm. Ittre, église Saint-Remi
- Illustration 3 : Notre-Dame de Bois-Seigneur-Isaac Anciens Pays-Bas méridionaux, 4<sup>e</sup> quart du XIV<sup>e</sup> s. (?). Bois, fortement restaurée, polychromie XIX<sup>e</sup> s., h. 73 cm. Ophain Bois-Seigneur, église paroissiale



- Illustration 4 : Ch. Onghena. Gravure éditée en 1875, reproduisant une médaille de pèlerinage en plomb de Notre-Dame de Bois-Seigneur-Isaac
- Illustration 5 : Florent de Riffart et Jacqueline d'Yve agenouillés devant Notre-Dame d'Ittre. Gravure du XVII<sup>e</sup> s.
- Illustration 6 : Photographie ancienne (avant 1896) du maître-autel de l'église Saint-Remi d'Ittre
- Illustration 7 : Notre-Dame d'Ittry passant un scanner, 2005
- Illustrations 8 et 9 : Images scanner de Notre-Dame d'Ittry, 2005
- Illustrations 10 et 11 : Images scanner de Notre-Dame d'Ittry
- Illustrations 12 et 13 : Localisations schématiques des parties du support restaurées au XIX<sup>e</sup> siècle
- Illustration 14 : Localisation schématique des parties du support restaurées au XIX<sup>e</sup> siècle